

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Chronique du Collège Saint-Charles, Porrentruy

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1928, tome 26, p. 189-191

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Chronique du Collège St-Charles, Porrentruy

Ce n'est pas une question financière qui amena chez nous le Rév. Procureur de l'Abbaye de St-Maurice. Il avait oublié, en ce soir de l'Immaculée Conception, toute préoccupation matérielle pour chanter notre Mère céleste. Sa voix grave et douce nous rappela tour à tour les prérogatives de Marie et les grâces innombrables dont elle comble ses enfants. Après ces chaudes paroles, notre acte de consécration monta plus ardent et plus sincère vers la Reine de Pureté. Oui. Marie, nous resterons tes vrais fils, nous voulons résister aux séductions des païens, mais tu sais

que notre volonté peut faillir : ô toi qui écrasas la tête du serpent, affermis notre vouloir contre toutes les sirènes...

... J'aillais m'envoler avec les anges... quand je me suis pris à douter que les anges jouassent au foot-ball...

Certains observateurs à l'œil synthétique, dit-on, jugent d'une école par le mouvement des récréations. Qu'ils viennent chez nous : ils y trouveront de quoi satisfaire tous leurs goûts. A part quelques sommités rhétoriciennes qui se sont réservé la part de l'esprit en discutant philosophiquement des droits rivaux du lawn-tennis et des castagnettes à la primauté, tous les autres donnent un franc et joyeux coup de pied au ballon. Deux équipes s'entraînent quotidiennement en vue d'une rencontre qu'on promet palpitante... On murmure que si la fortune sourit à « L'Espérance », elle changera son nom en celui d'« Invincible » ! Mais de telles entreprises ne se font pas sans argent : bras-dessus bras-dessous, la Propagande et la Souscription parcourent nos rangs : elles ont déjà récolté de quoi acheter la moitié d'une genouillère.

Si le « champ » de foot-ball « enregistre » des « merveilles » (Ouf ! les belles « fleurs » de rhétorique !) le « terrain » scolaire n'en est pas moins « fertile » !

M. Louis a terminé sa série de « p'tits » thèmes latins par un magnifique « optime » qui lui valut un concert de louanges. Je ne tiendrais point cependant qu'il approchât ceux de la Sixtine. On eut d'ailleurs le plaisir d'entendre un vrai concert (admirez donc mes transitions !). Pour fêter dignement les onze cents ans de l'orgue, M. Girardin tira de ce vieillard les harmonies les plus suaves sous les voûtes de St-Pierre, le jeudi avant Noël. Un condisciple qui se pique de connaissances musicales et littéraires m'a dit : « Tu sais, notre professeur a exécuté son programme de façon « magistrale » et avec une « maîtrise » impeccable. Tu mettras quelque chose de chic dans la chronique. » Je ne puis mieux remercier notre professeur qu'en souhaitant avec tous ses auditeurs que ce concert d'orgue soit suivi de plusieurs autres...

Plus d'un rêva la nuit d'après qu'il était devenu musicien... Quelques illusions ne sont point défendues après les terribles journées d'examens que nous venions de traverser ! Voilà certes une branche de l'industrie intellectuelle qui ne chôme guère ! **Repetitio mater studiorum...**

Que cette marâtre ait des charmes pour d'autres, après tout, je n'en sais rien, mais, quant à moi, je ne puis pardonner à Horace son **haec decies repetita placebit** !

Les examens ont cependant une fin, tout comme les concerts, mais plus désirée chez ceux-là, elle vient plus vite chez ceux-ci...

En un clin d'œil, en cette avant-veille de Noël, les paquets sont bâclés, les mains serrées et le collège désert... Andréas de Courtemâche ne réussit pas sans peine, toutefois, à ne pas manquer « le loetschberg », non plus que ses camarades ajoulots.

Voyageur de la vie, un instant de repos !

Arrête-toi sur la montagne ou dans la plaine ;

Laisse parler les voix dont la nature est pleine ;

Ensuite repars, sac au dos !

5 janvier 1928. — Nous sommes partis.

Mais le sort est partial ! Tandis que dans un coin de wagon ce pauvre Paulo sifflote un air inédit pour se donner une contenance, un fringant qui « fait feu des quatre pieds » d'un bout à l'autre de l'année, prouve crânement que l'enthousiasme n'est point mort et que nous pouvons regarder en face ce dernier trimestre ordinairement si morose.

Ces gais propos n'empêchèrent point, hélas ! cet incorrigible Louis à qui le médecin a ordonné quatre mois de Côte d'Azur, de dessiner dans son cahier, de mathématiques... le rivage de la mer au lieu d'une... parabole !

F.